Dernière nouvelle : Sœur Supérieure faiblit toujours. L'été prochain est bien loin. L'hiver qui, jusqu'à maintenant, a été doux n'est pas fini. Les hémorragies deviennent plus fréquentes, plus abondantes.

Nous lui donnons tous les soins possibles, mais sans beaucoup d'espérance de guérison. A moins d'un miracle, nous craignons que le dénouement fatal ne soit pas éloigné. Imaginez le surcroît de travail que cette maladie occasionne aux autres, en plus de la préoccupation.

Que faire ou que ferez-vous ? Je ne puis que vous décrire clairement la situation. Je ne puis vous suggérer une solution. Vous êtes seul en mesure de savoir si quelque chose peut être tenté. Est-ce possible... et comment... par aéroplane ? Au cas où ce dernier moyen serait tenté, pourriez-vous envoyer deux religieuses ? une pour demeurer ici et l'autre à l'effet de servir de compagne à la malade. Dès l'été, il faudra nécessairement que le personnel des religieuses soit de cinq au lieu de quatre qu'il est présentement.

Cher Père, croyez à notre entière soumission à vos directives et à vos conseils et à notre religieux respect en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Edouard MEILLEUR, *O. M. I.*

PROVINCE DU MANITOBA

Rapport sur les Missions indiennes (année 1931).

I. — Population Indienne.

Depuis nombre d'années, la population indienne du Canada demeure à peu près stationnaire. Le nombre des Indiens des missions qui nous sont confiées reste donc sensiblement le même, soit une quinzaine de mille

âmes. Si nos chrétiens étaient mieux groupés, quelques missionnaires pourraient répondre à tous leurs besoins spirituels. Malheureusement il n'en est rien. Ils sont dispersés sur les nombreuses réserves que leur a assignées le Gouvernement canadien. D'ailleurs, vu leurs habitudes et leur genre de vie, cette dispersion était nécessaire. Il y en a donc dans tous les coins du pays. Le territoire de nos missions est immense, aussi grand que les îles Britanniques, soit plus de trois cent mille kilomètres carrés.

Quoique les Indiens aient été placés sur des réserves, ils aiment toujours la vie nomade et nos missionnaires ne peuvent les y trouver en tout temps. Vivant de chasse et de pêche, pour la plupart, ils s'enfoncent dans les forêts, sillonnent les lacs en tous sens, et, à l'automne, vont au loin faire la cueillette des fruits sauvages.

Afin de pouvoir les atteindre plus facilement, douze stations principales ont été établies dans les parties du pays où la population était plus dense. A ces douze postes nous pouvons ajouter nos maisons de Saint-Boniface et de Winnipeg qui servent de pied-à-terre à deux de nos missionnaires. A ces douze postes sont rattachées toutes les missions secondaires que les missionnaires visitent régulièrement, mais où ils ne peuvent résider.

II. — Groupement des Missions.

Dans le diocèse de Saint-Boniface, il y a six groupes de missions : Saint-Boniface, Fort Alexandre, Fort Frances, Kenora, McIntosh et la Rivière Berens.

1° *Saint-Boniface.* — De ce poste, le missionnaire visite les Missions d'Indian Springs, Piguis et une douzaine d'autres localités où se trouvent quelques familles catholiques. Une chapelle a été construite récemment à Indian Springs, malgré la vive opposition de quelques Indiens païens soulevés par les protestants.

2° *Fort Alexandre.* — Fort Alexandre est une de nos plus anciennes Missions. Deux Pères et un Frère convers y résident. Cette Mission a une église très convenable, une école-pensionnat tenue par les missionnaires Oblates

du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, où cent dix enfants reçoivent l'instruction.

A cette station principale sont rattachées cinq Missions, dont trois ont une chapelle. Une quatrième sera construite dans le cours de l'année, si nos ressources le permettent.

3° *Fort Frances.* — A ce poste, où résident deux missionnaires, se trouvent une jolie église, une école-pensionnat tenue par les Sœurs de la Charité. Cette école peut recevoir une centaine d'enfants.

Un Père de Fort Frances est chargé de la mission de Nett Lake, située dans l'Etat du Minnesota (Etats-Unis) ainsi que d'autres stations secondaires.

4° *McIntosh.* — Ce poste n'a été établi qu'en 1925. Il n'a qu'un seul Père assisté d'un Frère convers. L'école-pensionnat, dirigée par les Sœurs missionnaires Oblates, est trop petite pour recevoir tous les enfants de la localité, et nous faisons des instances auprès du Gouvernement pour la faire agrandir. Actuellement, il n'y a place que pour quatre-vingts enfants. Une belle chapelle a été construite, à cet endroit, l'année dernière.

5° *Kenora.* — Il n'y a qu'un seul prêtre pour toutes les Missions du Lac des Bois, les plus pénibles de toutes celles qui nous sont confiées. Les Indiens sont disséminés sur les nombreuses îles de ce lac, et, jusqu'à présent, se sont montrés indifférents pour notre sainte religion. L'école-pensionnat compte soixante-dix-huit enfants. Les Sœurs de Saint-Joseph en ont la charge.

6° *La Rivière Berens.* — Deux Pères sont chargés de toutes les Missions situées au nord du Lac Winnipeg. Un Frère convers fait la classe aux enfants de cette localité. De cette station de Berens dépendent six Missions secondaires, dont une seule a une chapelle. Une autre sera construite cette année.

Dans le diocèse de Winnipeg, les Missions indiennes dépendent de nos maisons de Winnipeg, Camperville, la Baie des Sables et Saint-Laurent.

1° *Winnipeg.* — Notre missionnaire de Winnipeg est

chargé d'une douzaine de Missions et doit voyager continuellement. Cinq chapelles ont été construites, mais il en faudrait quelques autres.

2° *Camperville.* — Camperville est une de nos plus importantes Missions indiennes, tant au point de vue du nombre de chrétiens que des résultats obtenus. Trois Pères et un Frère convers y résident. L'école-pensionnat, dirigée par les Sœurs missionnaires Oblates, donne l'instruction à quatre-vingt-cinq enfants. Camperville compte une population catholique de près de mille âmes. Une grande église, en pierres des champs, a été construite en 1910. Détruite par un incendie, elle vient d'être reconstruite.

A cette station principale sont rattachées sept Missions secondaires. Toutes ces Missions, moins une, ont une chapelle.

3° *La Baie des Sables.* — Deux pères sont chargés de cette Mission. Elle a sa chapelle, son école-pensionnat, tenue par les Sœurs de Saint-Joseph, qui donnent l'instruction à soixante-quinze enfants. Trois autres Missions relèvent des Pères de la Baie des Sables.

4° *Saint-Laurent.* — C'est notre plus ancienne Mission de la Province. Elle a été établie en 1861. C'est là que nous avons établi notre noviciat. Il y a actuellement six novices convers et six novices scolastiques. La communauté se compose de trois Pères et deux Frères convers. Un père est chargé de Saint-Laurent et un autre visite les sept Missions des alentours. Trois Missions seulement ont une chapelle.

Dans le diocèse de Regina, il y a trois centres importants de Missions : Lebret, le Lac Croche et la Montagne de Tondre.

1° *Lebret.* — Cette grande et belle Mission a été fondée par Mgr Taché en 1868. Là, se trouve notre plus grande école-pensionnat. Les Sœurs de la Charité y donnent l'instruction à deux cent trente-sept enfants. C'est à Lebret que nous avons fixé notre scolasticat en 1927. Cinquante scolastiques appartenant à notre Province et

à celle de l'Alberta s'y préparent à la vie missionnaire.

Les deux missionnaires de Lebret prennent soin de huit Missions assez importantes. Une seule n'a pas encore sa chapelle.

2° *Le Lac Croche.* — Deux missionnaires se dépensent pour cette Mission et les trois autres qui en dépendent. L'école-pensionnat sous la direction des Sœurs de Saint-Joseph compte quatre-vingt-treize enfants.

3° *La Montagne de Tondre.* — Le Gouvernement vient d'y construire une grande école-pensionnat, à l'épreuve du feu, où il y a place pour plus de cent enfants. Elle sera bientôt remplie. Six Missions secondaires sont rattachées à la Montagne de Tondre. Il nous a été impossible, faute de ressources, de bâtir des chapelles dans ces Missions. Nous avons l'intention d'en construire une à la Mission de Poorman où il y a plus de cent catholiques.

Dans le diocèse de Prince-Albert, nous n'avons que la Mission de Saint-Philippe. La chapelle a été remise à neuf, et l'école-pensionnat peut recevoir soixante enfants.

III. — Ecoles-pensionnats et écoles du jour.

Comme nous venons de le voir, il y a donc dans nos Missions principalement dix grandes écoles-pensionnats, qui donnent une éducation très soignée, surtout au point de vue religieux, à plus de mille enfants des deux sexes. Nos Pères en ont la direction spirituelle et temporelle. Dans chacune de ces écoles, il y a un dispensaire. Les religieuses prennent soin des malades, non seulement à l'école mais même dans les réserves.

Dans les Missions moins importantes, nous avons établi, partout où c'était possible, des écoles du jour ou externats, tenues par des maîtres catholiques. Ces écoles, comme les pensionnats, relèvent du Gouvernement Fédéral et sont confessionnelles. Il y a plus de trois cents enfants dans ces écoles du jour. La population écolière de nos Missions se chiffre donc à près de quatorze cents enfants.

IV. — Nos missionnaires et leurs auxiliaires.

Vingt-trois Pères et sept Frères convers sont exclusivement employés aux Missions indiennes. C'est beaucoup de monde pour le petit nombre de nos Indiens, mais à cause des distances et des difficultés qu'on rencontre partout, ce n'est pas suffisant.

Quatre-vingts religieuses, appartenant à trois congrégations différentes, secondent admirablement le travail de nos missionnaires, spécialement dans les écoles-pensionnats.

a) Les Sœurs de la Charité de Montréal, vingt-sept religieuses, trois écoles-pensionnats.

b) Les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et Marie Immaculée, trente-deux religieuses, quatre écoles-pensionnats.

c) Les Sœurs de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, vingt et une religieuses, trois écoles-pensionnats.

Ternte-sept instituteurs et institutrices enseignent dans nos écoles indiennes, pensionnats et externats : un instituteur religieux, dix laïques ; vingt institutrices religieuses, six laïques. Ces maîtres catholiques sont de précieux auxiliaires pour nos missionnaires. Ils enseignent fidèlement le catéchisme aux enfants et aux adultes, le chant, et président aux prières et au chant quand le missionnaire est absent.

Onze hommes et seize femmes peuvent conférer le baptême en cas de besoin.

V. — Le travail de nos missionnaires.

Quatre-vingt-deux Missions ont été régulièrement visitées durant la dernière année, et le nombre total des visites a été de cinq cent vingt-quatre, ce qui fait une moyenne de six visites par Mission. Des vingt-trois Pères qui donnent tout leur temps aux Missions indiennes, dix sont continuellement occupés au ministère des dix stations principales et des écoles-pensionnats, et ne font

pas de courses au dehors, au moins habituellement. Il reste donc treize Pères pour la desserte des Missions secondaires. Chacun doit parcourir des milliers de kilomètres pour les visites régulières et les appels aux malades.

Dans le cours de l'année, une église et trois chapelles ont été restaurées, et deux autres ont été complétées. La grande entreprise de l'année a été la reconstruction de l'église de Camperville, détruite par un incendie à la fin de 1930. Un incendiaire avait anéanti en une heure le fruit de plusieurs années de travail et de sacrifices. Les murs seuls, en pierres des champs, étaient restés debout. Combien elle avait coûté de sueurs à nos missionnaires, Pères et Frères ! Mais aussi, combien ils en avaient été récompensés ! Cette grande « maison de la prière » était devenue le point de ralliement de tous les Indiens de cette partie du pays. Ils y venaient prier de très loin, surtout aux grandes fêtes de l'année.

Camperville a une population chrétienne de près de mille âmes. Il était donc nécessaire de reconstruire le plus vite possible. Les assurances sur cette église ne pouvant suffire à couvrir les frais, nous avons dû y consacrer une bonne partie de notre allocation de la Propagation de la Foi et faire appel aux amis des Missions.

La nouvelle église a été ouverte au culte le jour de Noël. Bien qu'elle ne soit pas complètement terminée et qu'elle n'ait pas toute la splendeur de l'ancienne, elle est encore la plus grande et la plus belle de nos Missions.

VI. — Fruits spirituels.

Voici en résumé les fruits spirituels de l'année 1931 :

Retraites	10
Baptêmes d'enfants païens	49
» » » mourants	10
» autres mourants	3
» d'enfants	467
» d'adultes	35
» d'adultes en danger	6

Conversions d'hérétiques et abjurations. .	35
Confirmations.	166
Confessions.	43.675
Confessions et communions pascales. . .	5.763
Communions de dévotions	113.129
Extrêmes-Onctions	80
Sépultures d'adultes	57
» d'enfants.	102
Mariages	79
» mixtes	14
» régularisés.	27

VII. — Etat de nos missions. Projets.

Nous n'avons pas encore eu le bonheur de constater un mouvement général de conversions parmi nos Indiens. Les païens et les protestants sont encore la majorité. Dans quelques missions, il y a eu progrès notable, mais partout ailleurs nous n'avons pu que maintenir nos positions et faire quelques conquêtes. Sur une population indienne d'une quinzaine de mille âmes, il n'y a que six mille et quelques cents catholiques ; le reste est protestant, au moins de nom, ou païen.

Nos missionnaires s'occupent de quatre-vingt-deux Missions, mais n'étant pas assez nombreux pour suffire à la tâche, ils doivent forcément en négliger un bon nombre. Les protestants nous ont devancés en plusieurs endroits. Il est si facile pour eux de créer des ministres ! Ces ministres ne font pas de longues études et ils ne s'attardent pas à apprendre les langues indiennes. En ces derniers temps un indien a été fait ministre et il est très actif. Entretenus par les riches aumônes des sociétés protestantes, ces ministres parcourent les réserves, baptisent à droite et à gauche ceux qui le veulent — les présents donnent cette volonté à plusieurs, — et ils inscrivent sur leurs listes les noms des nouveaux néophytes.

Cependant, nous espérons reprendre bientôt le terrain perdu, à mesure que nous pourrons envoyer de nouveaux

missionnaires et visiter tous les postes. Nous avons réussi dans quelques Missions, et ce qui se fait aujourd'hui dans ces Missions pourra se faire demain dans les autres. Les Indiens estiment le prêtre catholique qui se dépense pour eux, qui apprend bien leur langue, qui vit au milieu d'eux pour les instruire et leur montre une véritable affection. Cela compense bien les riches cadeaux. De plus, bien des bonnes âmes prient et se sacrifient pour la conversion des Indiens, et nous pouvons avoir confiance.

Il y a un travail urgent à faire : augmenter le nombre de nos chapelles. C'est ce que nous voulons faire autant que nos ressources le permettront. Nous espérons donc que le Conseil Supérieur de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi voudra bien nous continuer ses allocations malgré la misère des temps. Nos missionnaires, se conformant au désir du Conseil Supérieur, ont établi dans leurs plus pauvres Missions l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et ont envoyé leurs collectes à l'Ordinaire.



PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Rapport pour l'année 1931 sur les Missions indiennes.

La province de l'Alberta-Saskatchewan des missionnaires Oblats de Marie Immaculée a charge de toutes les Missions indiennes et métisses de l'Archidiocèse d'Edmonton, du diocèse de Calgary et du diocèse de Prince-Albert.

La population indienne de ces divisions ecclésiastiques se chiffre à environ une douzaine de mille âmes, dont près de 6.500 sont catholiques et le reste protestantes ou païennes. Nous donnons plus loin le chiffre exact